

## **Éloge d'Antoine Baumé, apothicaire / [C.-L. Cadet de Gassicourt].**

### **Contributors**

Cadet de Gassicourt, C.-L. 1769-1821.

### **Publication/Creation**

Brussels : Weissenbruch, 1805.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/m22mpyh7>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

XIV  
Bau

16426/P

42550

É L O G E  
D'ANTOINE BAUMÉ,  
A P O T H I C A I R E,

Membre de l'ancienne Académie des Sciences  
et Associé de l'Institut national ;

*Par C. L. CADET, Pharmacien de Sa  
Majesté l'Empereur et Roi, Membre de  
la Société de Médecine, de celle des  
Pharmaciens de Paris, etc.*

---

A B R U X E L L E S,

De l'Imprimerie de WEISSENBRUCH,  
Place de la Cour.

---

AN 14 — 1805.



---

# ÉLOGE

D'ANTOINE BAUMÉ.

---

LORSQU'UN savant modeste s'est voué à la recherche constante des vérités utiles, qu'il a préféré le silence du cabinet à toutes les jouissances d'une vie dissipée, lorsque les charmes de l'étude lui ont tenu lieu des illusions de l'amour-propre, et que la gloire de servir l'humanité a été sa seule ambition, l'écrivain chargé de rappeler à la mémoire les services qu'il a rendus, doit se borner au récit de ses travaux. Son style doit être simple, comme celui qu'il veut faire connaître. Les découvertes d'un savant sont des bienfaits pour ses contemporains et pour la postérité. La sévère équité les consacre dans l'histoire de la science, et leurs heureuses applications, rappelant sans cesse leur utilité, perpétue la reconnaissance publique et dispense de

tout éloge. Disons donc simplement ce que fut Baumé, et laissons à d'autres le soin de prodiguer les ornemens de l'éloquence pour l'éloge des hommes, qui ont eu plus d'éclat que de mérite, et qui ont plus ébloui le monde qu'ils ne l'ont servi.

Antoine Baumé naquit à Senlis le 26 Février 1728. Son père, honnête aubergiste, lui donna, jusqu'à l'âge de quinze ans, une éducation aussi soignée que ses moyens le lui permettaient, mais fort inférieure à celle que l'on recevait dans nos universités. A cette époque il plaça le jeune Baumé en apprentissage chez un pharmacien de Compiègne. Deux ans suffirent pour le mettre en état de recevoir une instruction plus élevée, et sa bonne conduite le fit admettre comme élève chez le fameux Geoffroy.

C'est ici que commence la carrière honorable que va suivre Baumé. En arrivant dans le monde savant, ce jeune homme n'avait point un nom célèbre à soutenir; personne dans sa famille ne s'était distingué dans les arts et dans les sciences : il manquait de cette première émulation, qui rend un fils jaloux de perpétuer la gloire de son père. Faut-il le plaindre de cette po-

sition ? Avoir un père célèbre n'est pas toujours un avantage. C'est un rival d'autant plus redoutable, que la malveillance et la jalousie ne manquent jamais de vous l'opposer comme un antagoniste, que vous devez respecter sans espoir de le surpasser.

Les premières études de Baumé, sans être négligées, avaient été médiocres ; mais placé près de Geoffroy, il ne tarda pas à juger le mérite de ce savant. Frappé de la considération dont il le voit environné, il passe de l'admiration au noble désir de l'imiter ; il forme le vœu d'égaliser son maître, et ce vœu fut bientôt réalisé. Telle est l'influence d'un homme supérieur sur ceux qui savent l'apprécier ; il les élève jusqu'à eux, leur montre le chemin de la gloire et leur fait surmonter des obstacles, qu'ils n'auraient pu vaincre, s'ils étaient restés dans la foule où le hasard les avait d'abord placés.

Baumé fit sous Geoffroy de rapides progrès ; il se présenta au Collège de Pharmacie en 1752. Sa réception présagea la réputation qu'il allait acquérir. Les connaissances étendues qu'il développa dans ses examens, engagèrent les prévôts du collège à lui offrir, peu de temps après, la chaire

de chimie et à le mettre à même d'enseigner l'excellente méthode qui caractérise ses ouvrages.

Avant de parler des travaux de Baumé, et pour mieux les apprécier, il faut se rappeler l'état des connaissances physiques et chimiques à l'époque où il se fit connaître. Depuis deux siècles la chimie, était obscurcie par les rêveries des adeptes, par les formules compliquées de la poly-pharmacie. Chaque opération s'expliquait par des hypothèses, chaque phénomène appartenait à un système particulier. On avait beaucoup fait, beaucoup écrit, beaucoup imaginé.... Une chose manquait à tant d'efforts, le talent de bien observer. Sthaal, en cherchant à rattacher tous les faits analogues à un même principe, apprit les immenses avantages qu'on devait retirer d'une méthode uniquement fondée sur l'expérience, et dès-lors tous les bons esprits se rangèrent de son côté. La révolution qu'avait opérée Sthaal, devait s'étendre sur la pharmacie; mais il fallait un observateur ardent et laborieux qui refît, revît et décrivît toutes les opérations avec un soin nouveau. Cet observateur fut Baumé.

Il était doué d'une patience et d'une persévérance infinies, d'un esprit méthodique qui voyait en grand et jugeait l'ensemble d'un système, sans omettre aucun détail, enfin de cette sage réserve qui veut voir long-temps, qui doute beaucoup et qui n'affirme qu'avec certitude. On reconnaît cette heureuse réunion de qualités dans tout ce qu'a fait Baumé. Veut-on le considérer comme pharmacien commerçant, comme chimiste spéculateur, rien ne lui coûte pour donner à ses opérations toute l'étendue dont elles sont susceptibles : son officine, ses laboratoires, sont moins des ateliers que de grandes manufactures : partout règne l'abondance, par-tout les matières sont choisies avec soin. La manipulation s'y fait en grand. L'acétate de plomb, le muriate d'étain, les sels mercuriels, les combinaisons antimoniales s'y préparent par quintaux. Une immense galère est destinée à rectifier l'éther ; les acides minéraux, les huiles volatiles s'y distillent comme dans les grandes fabriques ; enfin un luxe utile y fait paraître en argent, en porcelaine, en cristal, non pas les vases d'ornemens, mais les vaisseaux, les instrumens auxquels

ces matières donnent un plus grand degré de sûreté dans les opérations. Cependant le même homme qui dirige ces travaux importants , note scrupuleusement tous les phénomènes chimiques qu'ils présentent ; il les explique à ses élèves , il rectifie les procédés qui lui paraissent vicieux ; et le même homme , présent à son officine , veille scrupuleusement à ce que les prescriptions magistrales soient fidèlement exécutées. Il ne quitte son laboratoire ou sa pharmacie , que pour employer une partie de sa nuit à ces méditations profondes, auxquelles nous devons les observations nombreuses , les mémoires et les traités élémentaires qu'il a publiés.

Il est peu de substances que Baumé n'ait examinées , peu de phénomènes qu'il n'ait décrits ; les collections académiques, les journaux savans sont remplis de ses travaux , et il faudrait écrire un volume pour en faire un simple extrait analytique. Il s'est tour-à-tour occupé de la cristallisation des sels, des phénomènes de la congélation , de ceux de la fermentation et de la putréfaction : il a passé en revue toutes les combinaisons et les préparations de l'antimoine , du sou-

fre , de l'opium , du mercure , de l'acide boracique , du platine , du quinquina ; il a soumis à l'analyse toutes les plantes odorantes et inodores employées en pharmacie ; il a comparé leurs produits et donné des règles pour leur dessication. Chacune de ces substances lui a fourni le sujet d'un mémoire intéressant. On peut citer encore ceux qui ont pour objet les oxides métalliques , les acétates alcalins , l'émétique , les fécules et les extraits ; ce fut Baumé qui nous apprit que le tamarin du commerce contenait du cuivre en assez grande proportion pour être souvent très-suspect au médecin.

A ces travaux importants , Baumé en joignit de moins sérieux. Quoiqu'il ne fût pas d'un caractère très-enjoué , il se permettait quelquefois d'innocentes plaisanteries , et se livrait à un genre de gaîté d'autant plus licite qu'il était utile. Quand un savant avançait un paradoxe , imprimait une erreur , ou combattait une opinion reçue , Baumé , sous le voile de l'anonyme , ou plutôt sous un nom emprunté , s'amusa à le réfuter malignement , mais toujours avec décence et politesse. C'est ainsi que , dans

la *Gazette de Médecine* et dans quelques autres ouvrages périodiques, il a imprimé une Dissertation sur le Soufre, par *M. Jean Soufré*, marchand d'allumettes, une autre par *M. Jérôme Brulefer*, garçon maréchal. Quand ces petites disputes polémiques prenaient une teinte d'opiniâtreté, il signait ses écrits, *Guillaume le Résolu*.

Je n'ai cité ces traits que pour rendre hommage au caractère de Baumé, que la morgue scientifique n'a jamais altéré, et qui a toujours conservé des égards pour ceux qui, par des routes différentes, cherchaient avec lui la vérité. Il eut avec mon père deux contestations très-vives, sur quelques points de théorie et de pratique; ils écrivirent l'un contre l'autre et prirent pour juge l'Académie. L'avantage ne resta point à Baumé, mais comme chacun estimait son antagoniste, les deux savans ne cessèrent point de se voir et de se donner publiquement des témoignages de la plus sincère amitié.

A l'époque où le succès de l'Encyclopédie fit concevoir le plan du Dictionnaire des arts et métiers, Baumé qui venait

d'être nommé de l'Académie des Sciences , se chargea de décrire plus de vingt-huit arts , qui font partie de cette belle collection. (1) On a peine à concevoir comment il a pu suffire à un si grand travail, quand on connaît les immenses occupations auquel il était alors livré ; mais Baumé était infatigable et ses connaissances s'étendaient sur toutes les applications utiles des sciences aux arts. Avant de publier ses traités technologiques , il avait déjà imprimé plusieurs mémoires , qui prouvaient que les procédés des manufactures lui étaient familiers. On lui devait une méthode pour teindre les draps de deux couleurs, un moyen de dorer les pièces d'horlogerie , un autre pour éteindre facilement les incendies , un autre pour

---

(1) Arts du fabricant d'alun , de l'apothicaire , de l'artificier , du cabaretier , du chafournier , du confiseur , du dégraisseur , du distillateur d'acides minéraux , de l'épicier , du faïencier , du ferblantier , du journaliste , du fumiste , du limonadier , de l'orfèvre , l'art de la fonte des mines , du parfumeur , du plâtrier , du potier d'étain , du potier de terre , du salpêtrier , du saunier , du vinaigrier , la fabrication du blanc de plomb , du minium , de la litharge , du massicot , du sel de saturne , de la cendre gravelée , de la soude-potasse , de la porcelaine , de la poudre à canon , du verdet , du verd-de-gris , des sels de glauber , d'epsom , de sedlitz , l'art du vernisseur et du verrier.

conserver les bleds. On lui devait des observations sur les constructions en plâtre ou en ciment, sur la fabrication des savons, sur les argiles et la nature des terres propres à l'agriculture. Il avait fait avec Macquer plus de mille expériences pour rendre la porcelaine de France égale à celle du Japon, etc. Joignant l'exemple au précepte, il éleva le premier en France une manufacture de sel ammoniac et le premier, il blanchit, par un procédé de son invention, les soies jaunes, sans les écruer. Par ces deux arts, Baumé affranchit son pays des tributs qu'il payait à l'Egypte et à l'Inde, et cela seul eût suffi pour lui mériter la reconnaissance de ses contemporains et l'estime de la postérité.

Je ne pourrais citer tous les autres ouvrages de Baumé, sans entrer dans de longs développemens, ou sans me livrer à une nomenclature aride; mais je ne dois point passer sous silence sa *Chimie expérimentale et raisonnée* (1), et sur-tout ses *Elémens*

---

(1) Année 1773. Trois vol. 8<sup>o</sup>, chez Didot, jeune, libraire, quai des Augustins.

*de pharmacie théorique et pratique* (1). Ce dernier ouvrage qui, en peu d'années, eut huit éditions, qui fut traduit dans toutes les langues vivantes, est celui qui a le plus contribué à la réputation de Baumé, et en effet, depuis long-temps, on désirait un dispensaire écrit avec ordre, précision, simplicité, où les opérations fussent décrites avec détail, où les formules fussent discutées avec sagesse, où les principes de la chimie et de la pharmacie fussent exposés avec cette méthode et cette clarté qui facilitent l'étude de la science, préviennent les erreurs et assurent un mode constant de manipulation. Le succès prodigieux de la *Pharmacopée* de Baumé n'étonnera donc point ceux qui sentent l'importance et la nécessité d'un pareil ouvrage ; mais il faut convenir que, s'il a été infiniment utile à la pharmacie et à la médecine, il a été souvent funeste aux pharmaciens et à la sûreté publique. Le mal est toujours à côté du bien, et tandis que les élèves en phar-

---

(1) Un vol. 8°. imprimé en 1762, réimprimé en 1769 et en 1773, chez Samson, libraire, quai des Augustins. La 8me. édition a été imprimée en l'an V en deux volumes in-8°. , avec un appendice.

macie se félicitaient de posséder un ouvrage élémentaire , qui les dispensait de recherches pénibles , qui leur rendait l'étude agréable , tous les épiciers , les barbiers , les maréchaux de village se sont crus médecins et chimistes , parce qu'ils comprenaient quelques pages de Baumé , et bientôt le public fut inondé de préparations pharmaceutiques , informes , vendues au rabais et colportées par des ignorans , qui , sans autre titre que leur impudence , empoisonnaient les faubourgs et les campagnes. Ce désordre ne doit point affaiblir la reconnaissance que nous devons à Baumé. Ce savant a dû porter la lumière sur l'art honorable qu'il professait. Le flambeau qu'il présentait pour éclairer , est passé dans des mains incendiaires. Il en a gémi le premier ; mais c'est au gouvernement à veiller à ce qu'un bienfait ne devienne pas un fléau destructeur.

On a tenté plusieurs fois d'abattre l'hydre du charlatanisme , on l'a tenté vainement ; et il faut le dire avec franchise , jamais il ne fut plus puissant. Nos ponts , nos quais , nos promenades sont remplis de prétendus guérisseurs ; les plus vils jongleurs ,

naguères descendus des treteaux de la place publique , bravent et la censure de nos écoles et l'œil vigilant de la police (1) , osent se placer auprès de nos magistrats suprêmes ; ils font valoir des titres supposés , pour en arracher de véritables ; ils obtiennent ainsi la faveur , les places , les honneurs même qui ne sont dus qu'au vrai mérite ; au défaut de talens , ils ont des collections , des musées , des concerts ; ils étalent un luxe scandaleux qui atteste le nombre de leurs victimes , et faisant trophée même de leur turpitude , ils ne craignent pas de professer tout haut cet axiôme de leur patron Marat : *La ferme la plus lucrative à exploiter, c'est la crédulité publique.* Et c'est au dix-neuvième siècle , au siècle des lumières , qu'un pareil tableau peut être ressemblant ! Rassurons-nous toutefois , nous vivons sous un gouvernement trop éclairé , trop juste pour craindre long-temps un pareil désordre ; déjà de sages lois ont réglé l'exercice de l'art de guérir ; dès que le

---

(1) Il est impossible d'être plus ennemi des charlatans que le conseiller-d'état préfet de police : il les poursuit sans relâche , mais ils se jouent de sa sévérité , et prennent tant de formes , qu'ils se reproduisent comme les têtes de l'hydre.

Chef suprême de l'Etat saura qu'on les élude , il les rendra plus sévères et saura les faire respecter.

La vie privée d'un homme aussi laborieux que Baumé offre peu de ces anecdotes qui intéressent la curiosité. Simple et modeste, il évitait le grand monde, il vivait au milieu de sa famille et d'un petit cercle d'amis choisis. Il ne cherchait point les grands , et savait conserver auprès d'eux sa dignité. Un jour qu'un ministre académicien , honoraire , (1) recevait une partie de l'Académie , ce seigneur vantait avec un orgueil insultant les mets recherchés qu'il offrait à ses savans collègues : puis leur versant le Tokai , le Constance , les vins d'Ithaque et de Chypre , « voilà , « messieurs , disait-il , de quoi confondre « la chimie. Vous ferez de bonnes drogues , « mais vous n'imiterez jamais ces divines « liqueurs. » --- « Si monseigneur le per- « met , dit Baumé , je puis , sans sortir « de table , lui prouver le contraire. J'ai fait « un vin où il n'est pas entré un grain de « raisin ; je crois qu'il peut soutenir le

---

(1) Le baron de Breteuil.

« parallèle. » Le ministre , piqué , accepte le défi : on court chez Baumé chercher le vin factice. On le sert confondu avec le nectar si précieux , si vanté par le ministre qui se flatte de le reconnaître , et qui , en le goûtant , donne la préférence au produit chimique. On rit de sa méprise et de sa confusion. Cette leçon fut douce et ne fut pas perdue. Ce seigneur traita depuis les savans avec plus d'égards.

Sans avoir acquis une grande fortune , Baumé se voyant dans l'aisance céda son fonds de commerce en 1780. C'est à cette époque qu'il se livra avec le plus d'ardeur à l'application de la chimie aux arts. Il perfectionna la teinture écarlate des Gobelins , il fit disparaître les taches violettes qui se formaient pendant la teinture des draps , et occasionnaient des pertes considérables. Il donna un procédé économique pour la purification du salpêtre. Il fit un travail long et dispendieux pour perfectionner les aréomètres et rendre les thermomètres comparatifs ; il enseigna le moyen de préparer une fécule douce et de faire de bon pain avec le maron d'Inde.

La révolution , sans interrompre ses tra-

vaux , lui fit sentir le besoin de la retraite. Sa fortune était placée en partie sur l'état , en partie sur le duc d'Orléans ; il prévoyait qu'il éprouverait des pertes ; il voulut se préparer un asyle agréable pour y attendre philosophiquement les événemens , et il s'établit aux Termes près le Roule. C'est-là qu'il espérait finir tranquillement ses jours , lorsque les convulsions politiques , qui renversèrent les fortunes les plus solides , dévorant en un instant le fruit de ses longues économies , il fut arraché à sa retraite , pour venir recommencer au milieu des orages un état pénible qu'il avait exercé trente ans avec tant d'honneur. La nécessité ranima son courage , et le public vit avec admiration ce vénérable pharmacien rentrer comme un débutant dans la carrière commerciale.

J'ai parlé de son courage ; mais il est temps de rappeler un trait qui honore plus Baumé que ses plus dignes travaux. Lavoisier était dans les fers. On l'accusait , comme ses collègues les fermiers-généraux , d'avoir empoisonné le peuple , en lui vendant des tabacs falsifiés et corrompus. Baumé se rappelle qu'en Décembre 1784

il a été nommé Commissaire du Roi conjointement avec notre collègue Cadet-de-Vaux, pour examiner en Bretagne les tabacs de la ferme. Il se souvient qu'effectivement ils avaient trouvé ces tabacs avariés et qu'ils en avaient fait livrer 400 milliers aux flammes ; mais cette avarie venait de ce que les fermiers-généraux avaient autorisé les débitans à raper et mouiller le tabac. La ferme avait été divisée sur les inconvéniens de ce mouillage, et dans toutes les délibérations Lavoisier s'était élevé fortement contre cette mesure dangereuse. C'est ce qui résultait des pièces remises aux commissaires et de leurs procès-verbaux : mais où trouver ces preuves qui justifiaient l'homme de génie que nous regrettons ? Baumé et Cadet-de-Vaux les cherchent en vain dans leurs papiers ; ils courent à la prison de Lavoisier, lui font part de leur généreux projet et reçoivent de lui une copie informe et non signée du mémoire qu'ils avaient fait en 1784. Ils lisent cette pièce, reconnaissent leur style, leur opinion, et quoique le titre de *Commissaires du Roi* qu'ils y prennent, pût les conduire à l'échafaud, ils n'hésitent pas

à consacrer la vérité, ils signent et remettent ce titre précieux à l'infortuné Lavoisier, qui osait croire à la justice du tribunal de sang, et qui périt sans pouvoir faire entendre sa justification.

La calomnie a voulu faire croire que les chimistes français avaient été indifférens au sort de Lavoisier ; elle a même été jusqu'à les accuser d'avoir provoqué la chute de ce grand homme.

Après ce que je viens de rappeler, on conviendra que ce reproche ne peut atteindre Baumé, et si je ne craignais de passer les bornes de mon sujet, je prouverais même à l'aveugle prévention qui se plaît à croire le mal sans examen, que Lavoisier, loin d'avoir un seul ennemi parmi les chimistes français, fut loué, réclamé, défendu par eux, autant qu'il était possible alors de défendre un honnête homme, qu'ils lui offrirent un asyle et les moyens de se sauver, enfin que les larmes les plus sincères versées sur son échafaud furent, après celles de son épouse, les larmes de ces mêmes savans, que la calomnie désigna comme ses accusateurs (1).

---

(1) Je me propose de publier un jour des notes historiques

Lorsque la connaissance des gaz changea toute la doctrine chimique et fit sentir le besoin d'une théorie et d'une nomenclature nouvelle, Baumé ne fut point ébloui par le nouveau faisceau de lumière que firent briller tout-à-coup Lavoisier, Priestley, Monge, Fourcroy, Bertholet et La Place. La décomposition de l'eau, ce beau et grand phénomène, qui fut l'une des premières conquêtes des chimistes modernes, ne parut à Baumé qu'une expérience brillante, qui faisait illusion aux savans et dont on tirait des conséquences fausses. La résistance de Baumé parut aux yeux de beaucoup de chimistes un tort irréparable : nous sommes loin d'avoir cette opinion. Si ce savant n'a pas été convaincu par les découvertes de ses collègues, il faut l'en plaindre et non l'en blâmer. Il serait injuste de confondre Baumé avec ces détracteurs opiniâtres et de mauvaise foi, qui réfutent sans examen tout ce qui a le caractère de la nouveauté, ces vieux routiniers, *laudatores temporis acti*, ou ces

---

qui feront connaître une des causes secrètes de la mort de Lavoisier.

géologues entêtés, qui ne veulent point admettre la nouvelle chimie, parce qu'elle contrarie les rêves qu'ils ont faits sur le système du monde. De tous les chimistes qui sont restés sous les bannières du phlogistique, Baumé est celui qui a le mieux raisonné ses objections. *Je croirai*, disait-il, *à la recomposition de l'eau, quand vous aurez opéré sans employer l'eau dans vos appareils ?* Il eût été possible de lui donner cette satisfaction, mais l'expérience eût été coûteuse.

Quelque soit le regret que nous laisse l'erreur de Baumé, il est toujours utile pour la science que des hommes d'un pareil mérite se roidissent contre toutes les innovations, les attaquent hautement et de bonne foi, fassent naître des difficultés et forcent les novateurs à multiplier les expériences et les preuves pour assurer le triomphe de la vérité.

Baumé avait été pensionnaire de l'Académie des Sciences en 1785; il fut élu associé à l'Institut national dans l'an 4 et membre honoraire de la Société de Médecine en 1798.

Depuis deux ans fatigué par ses longs

travaux et les malheurs qu'il éprouva, Baumé sentait ses organes s'affaiblir ; il était plus sombre, plus mélancolique ; il entendait plus difficilement : sa fille, qu'il chérissait tendrement, allégeait ses maux par les soins les plus touchans et les plus délicats. Il eut, avant de mourir, la consolation de l'unir à notre estimable collègue, Margueron. C'est dans les bras de ces deux êtres chéris qu'il termina sa douloureuse existence le 21 Vendémiaire dernier, à l'âge de 76 ans.

Baumé ne dut sa célébrité qu'à lui-même. Rarement les événemens lui furent favorables : sa constance, son amour pour la science triomphèrent de tous les obstacles. Né sobre, tempérant, ami de l'ordre, sa plus forte passion fut celle du bien. Il ne fut point ébloui de ses succès, et supporta les revers avec courage. Econome sans parcimonie, il récompensait généreusement ceux dont les talens lui avaient été utiles. Une grande partie de son revenu était consacrée tous les ans à ses expériences, à ses recherches. Il vécut peu pour ce qu'on appelle le monde, si l'on regarde comme uniques jouissances celles

que donne la fortune. Mais il vécut beaucoup pour la société, pour lui-même, parce que tous ses travaux furent pour lui des plaisirs, parce qu'il sut jouir de la considération qu'il s'était acquise, qu'il sentit constamment le bonheur d'être utile et qu'il put se dire en mourant je laisse un bel exemple à suivre.

*F I N.*